

à la fin
de la fin,
en Italie

①
Témoignage de Madame Rose GOUILLOUX épouse DEVILLE
Déportée résistante Matricules n° 38874 à Ravensbrück
et n° 51499 à Zwodau

En 1943, je vivais avec mes parents et mon frère dans une ferme
située à CHOUZEAT, petit village situé dans la montagne au dessus de
MATAFELON. Le 6 mars 1943, les responsables de la Résistance de
Bourg nous ont amené les ^{premiers} deux réfractaires au S.T.O. qui aménagent
la grange où ils auront au début avec leurs camarades. Puis à
la fin de la même année, avec l'arrivée d'autres réfractaires de
la région de Bourg, un camp est formé dans les bois. C'est le premier
magasin de la région, ravitaillé par les fermes du village.

En novembre 1943, le camp s'installe entre Chouzeat et
SANTHOMAY dans un baraquement "récupéré". En février 1944, après
une opération des G.M.R. (Police de Vichy) à Chouzeat, les magasins
fréquentent plus Santhomay et NAPT.

En avril 1944, se développe la seconde attaque allemande contre
les magasins de l'Ais et du Haut-Jura. Le 11 avril, après l'interception
à un barrage établi à Matafelon, d'une voiture du magasin, dans
laquelle est trouvée une liste de personnes aidant la Résistance, une
opération est aussitôt déclenchée contre le village de Chouzeat.
Miliciens et Allemands arrêtent toute la population du village et
la transportent et Oyornay où, après un tri, onze jeunes dont je
fais partie sont emmenés à Lyon via Bellignat où le convoi
est complété. Après l'interrogatoire à l'École de SANTE (siège de la
Gestapo), nous sommes emprisonnés à MONTLUC.

id.

Le 1^{er} mai, nous sommes embarquées dans un train à destination de Paris pour être internées au fort de Romainville. Quelques jours après, c'est la déportation pour RAVENSBRUCK et affectation au commando de Zwodau (dépendant du camp principal de Flossenbourg) avec ma camarade Lucienne TOLLAND également de Choiseul.

Après une année de vie concentrationnaire, le 1^{er} mai 1945, nous sommes dirigées à pied vers le camp principal pour être gazées. Mais la situation militaire évolue très rapidement, nous ne pouvons y parvenir et revenons à Zwodau où nous sommes libérées par les Américains le 7 mai 1945. Depuis notre arrestation, c'est la première fois que nous pouvons adresser un message à notre famille sans nous n'avons aucune nouvelle.

id.

id.

Puis c'est le retour en plusieurs étapes = en camions américains vers NUREMBERG, en train de Nuremberg à Paris via Charleville. Nous sommes accueillies à l'Hotel LUTETIA. Ayant hâte de retrouver nos familles et devant le long délai à attendre, pour faire une visite médicale, recevoir ses vêtements, accomplir diverses formalités, avec deux camarades, nous décidons de rentrer par nos propres moyens. En taxi, nous rejoignons la gare de Paris Lyon où nous montons dans un train de voyageurs en partance pour Lyon, toujours vités de nos tenues rayées arrivés à Lyon, nous sommes accueillies au centre LUMIERE où sont également accueillies les prisonnières de guerre rapatriées et ayant ramené avec eux une femme et ses enfants. Puis à nouveau, voyage en chemin de fer jusqu'à Bourg où nous sommes accueillies par un diligence au rapatriement qui nous reconduit en voiture sans nos familles. C'était le 20 mai.

et au passage à Gatafalon, nous apprenons que toutes les maisons
du village ont été brûlées après notre arrestation et que tous les
dépôtés, y compris mon frère étaient ~~en~~ rentrés. Un seul n'est
jamais revenu.

J'ai été arrivée vers 15 heures au village où j'ai retrouvé
mes parents installés dans une maison qui avait été moins endommagée
que notre ferme qui avait été entièrement détruite. Les sentiments
ressentis sont difficiles à exprimer. J'avais tellement vu de destruction
depuis mon départ, que le spectacle des ruines de mon village ne
m'a pas impressionnée. Mes parents et les voisins m'expriment
leurs souffrances et leur misère avec leurs maisons détruites, mais
personne n'a idée du calvaire que nous avons subi et ils
~~insistent bien le retour de leurs enfants~~. Comme tout au long
du voyage de retour, j'ai l'impression que pour la plupart des
personnes rencontrées, la guerre s'est terminée le jour de la
libération de leur village. Dans les jours qui suivent mon
rapatriement, j'éprouve une grande solitude, n'ayant plus auprès de
moi ma camarade d'immédiat laté, le C.O.S.O.R. (Comité des œuvres sociales
des organisations de Résistance), nous reçoit quelques vêtements et petit à
petit nous nous réadaptons à une vie normale avec beaucoup d'amertume
et de déception en apprenant ce qui s'était passé pendant notre absence :
diverses de "notre" Maquis, en juin 44, certains ont rejoint les F.T.P.,
autres qui en 43 nous avions aidé "la" Résistance, justice manquant de
sévérité pour les collaborationnistes, choix du bon moment, par certains,
pour rejoindre, sans regrets, la Résistance.

à la
Lyn

J'éprouve cependant un grand soulagement d'être LIBRE,⁽¹⁾
d'être rentrée vivante et d'avoir retrouvé toute ma famille,
car combien de fois ai-je pensé ne jamais revoir mon
village et ceux qui me sont chers.